

5^{ème} dimanche du temps ordinaire

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Nous sommes accablés par la tristesse et les déceptions de la vie (première lecture : Job...).

Christ vient, en cette messe, nous guérir de nos fièvres, de nos démons (évangile).

Ayant rencontré le Christ dans l'eucharistie, nous pourrons alors le donner à nos frères et soeurs - leur communiquer ce que nous avons expérimenté (deuxième lecture).

Lecture: Job 7,1-4.6-7

Job prit la parole et dit :

« Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manoeuvre.

Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manoeuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'y ai gagné que du néant, je ne compte que des nuits de souffrance.

A peine couché, je me dis :

'Quand pourrai-je me lever ?'

Le soir n'en finit pas :

je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube.

Mes jours, sont plus rapides que la navette du tisserand,

ils s'achèvent quand il n'y a plus de fil.

Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur."

Nous lisons le cri du grand malade, éprouvé s'il en fut, Job.

C'est en préparation à l'évangile qui raconte comment Jésus guérit toutes sortes de malades et chassa beaucoup d'esprits mauvais.

« Je ne compte que des nuits de souffrance ».

Il voit arriver la mort et compare ce jour à une navette de tisserand qui n'a plus de fil.

Quand pourrai-je me lever?

Prière presque désespérée.

Pourtant Job ne se renferme pas sur lui-même, il continue de parler à Dieu: Souviens-toi, Seigneur.

Quel malade grave ne se reconnaît dans ce cri!

Jésus entendra ce cri, lui qui fera "lever" la belle-mère de Simon (évangile), signe du grand "lever" de la résurrection.

Psaume: Ps 146,1.3-7

Béniissons le Seigneur qui guérit nos blessures !

**Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
Il guérit les coeurs brisés
et soigne leurs blessures.**

**Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom !
il est grand, il est fort, notre Maître
nul n'a mesuré son intelligence.**

**Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !**

Avec Job qui a été entendu, faisons action de grâce.
Le Christ ne nous a-t-il pas fait "lever" par le baptême.
Ne nous a-t-il pas "re-levés" par son pardon?

Aussi, fêtons Dieu, chantons sa louange, car, il guérit les coeurs brisés et soigne leurs blessures.
Entonnons, pendant cette assemblée, l'action de grâce; jouons pour Dieu sur la cithare!

Lecture: 1 Corinthiens 9,16-19.22-23

Comment et pourquoi Paul annonce l'Évangile

**Frères, si j'annonce l'Évangile,
je n'ai pas à en tirer orgueil,
c'est une nécessité qui s'impose à moi ;
malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !**

**Certes, si je le faisais de moi-même,
je recevrais une récompense du Seigneur.
Mais je ne le fais pas de moi-même,
je m'acquitte de la charge que Dieu m'a confiée.**

**Alors, pourquoi recevrai-je une récompense ?
C'est simplement parce que j'annonce l'Évangile
sans rechercher aucun avantage matériel,
ni faire valoir mes droits de prédicateur
de l'Évangile.**

**Oui, libre à l'égard de tous
je me suis fait le serviteur (l'esclave) de tous,
afin d'en gagner le plus grand nombre possible.
[20 J'ai été avec les Juifs comme un Juif,
pour gagner les Juifs.**

**J'ai été avec ceux qui sont sujets de la Loi,
comme un sujet de la Loi, moi qui ne le
suis pas, pour gagner les sujets de la Loi.
21 J'ai été avec les sans-loi, comme un sans-loi,
moi qui ne suis pas sans loi de Dieu, mais sous
la loi du Christ, pour gagner les sans-loi.]**

**J'ai partagé la faiblesse des plus faibles
pour gagner aussi les faibles.
Je me suis fait TOUT A TOUS
pour en sauver à tout prix quelques-uns.**

**Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile,
pour bénéficier, moi aussi, du salut.**

« Je n'ai aucun mérite »...
**Si j'annonçais l'Évangile de ma propre initiative, dit
Paul, si je le faisais de moi-même, je recevrais - à la
rigueur - une récompense du Seigneur.**

Mais je n'ai aucun mérite, je n'ai pas à en tirer orgueil,
c'est une nécessité qui s'impose a moi,
c'est une charge que Dieu m'a confiée et dont je
m'acquitte tout simplement.

Alors, pourquoi recevrai-je une récompense?

Évangéliser sans y chercher de profit : c'est aussi
naturel à Paul que le dévouement désintéressé envers
les siens est naturel à une maman.

« D'ailleurs, malheur à moi si je n'annonçais pas
l'Évangile! » Ce qui compte pour moi c'est d'être le
serviteur de tous, afin de gagner à la foi le plus grand
nombre possible. Je me suis fait fout a tous.
Tout cela a cause de l'Évangile qui m'a pris entièrement.

APPLICATION

Et moi, ah! que je sois pris, saisi par l'Évangile!

Que je sois poussé à le crier par toute ma vie,
sans y chercher quelque avantage !

Malheur a moi (à moi laïc, prêtre, chacun à sa
manière) si je n'annonçais pas l'Évangile!

Oui ! Chacun à sa manière !

Bien parler n'est pas encore évangéliser.

On peut être mauvais orateur, timide à ne pas ouvrir
la bouche, et cependant crier l'Évangile par la
conviction, l'exemple.

Évangile: Marc 1,29-39

« 24 heures de la vie de Jésus... »

* **L'après-midi : guérison de la belle-mère de Pierre**

**En quittant la synagogue de Capharnaüm,
Jésus, accompagné de Jacques et de Jean,
alla chez Simon et André.**

**Or, la belle-mère de Simon était au lit
avec de la fièvre.**

Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade.

**Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main
et la fit lever.**

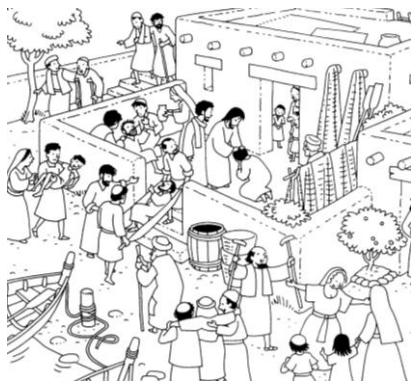
La fièvre la quitta, et elle les servait.

* **Le soir (sabbat fini !) guérisons multiples**

**Le soir venu, après le coucher du soleil,
on lui amenait tous les malades, et ceux
qui étaient possédés par des esprits mauvais.**

La ville entière se pressait à la porte.

**Il guérit toutes sortes de malades,
il chassa beaucoup d'esprits mauvais
et il les empêchait de parler,
parce qu'ils savaient, eux, qui il était.**



* **Le lendemain**

Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva.

**Il sortit et alla dans un endroit désert,
et là il pria.**

**Simon et ses compagnons se mirent à sa
recherche.**

Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent :

“Tout le monde te cherche!”

Mais Jésus leur répond :

**“Partons ailleurs, dans les villages voisins,
afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ;
car c'est pour cela que je suis sorti.”**

**Il parcourut donc toute la Galilée,
proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs
synagogues, et chassant les esprits mauvais.**

« UNE JOURNÉE DE JÉSUS »

Le récit de dimanche dernier et celui-ci nous donnent,
ensemble, un aperçu de ce que l'on pourrait appeler
une **journée de Jésus**, une journée type, les vingt-
quatre heures de son emploi du temps.

1/ L'après-midi : guérison de la belle-mère de Pierre

La journée avait commencé à la synagogue

Jésus a prêché avec autorité et a guéri un possédé (voir
dimanche dernier).

Le voici quittant la synagogue accompagné de Jacques
et de Jean.

Il alla chez Simon (Pierre) et son frère André.

Ces "quatre grands" sont toujours nommés en premier
lieu dans les listes d'apôtres, témoins privilégiés de la
vie du Christ.

La belle-mère de Simon est malade.

Pierre était donc marié; son mariage ne l'a pas empêché
de devenir le premier des apôtres; il est même
possible qu'il ait emmené son épouse dans les
voyages missionnaires (1 Co 9,5).

L'amour conjugal vrai n'est jamais un concurrent à
l'amour du Christ. Il n'y a pas d'incompatibilité entre
le sacerdoce et le mariage.

Il y a, dans l'Église latine, une tradition d'exigence.

Les circonstances pousseront un jour à la faire évoluer;
il ne faudrait pas la balayer d'un revers de main.

La guérison de la belle-mère

La belle-mère était au lit avec de la fièvre; ce n'est pas
une petite grippe, c'est une de ces fièvres dangereuses
des pays chauds; elle est, sérieusement une malade.

Aussitôt, sans plus attendre, on en parle à Jésus.

Il la prit par la main et la fit lever.

Pas de rite magique !

Les miracles du Christ sont toujours discrets, sa
puissance n'a pas besoin de cabalistique.

Remarquons que Marc utilise le mot « lever » ;

Ce mot est volontiers utilisé dans le Nouveau Testament
pour désigner la Résurrection.

Le geste du Christ laisse donc deviner autre chose
qu'une simple guérison;

celle-ci n'est que le signe de la grande guérison que le Christ veut réaliser pour l'humanité, quand il se lèvera lui-même de la mort.

Saint Ambroise dit en bon latin pratique :

« Cette fièvre, c'est notre avarice, notre envie, notre orgueil... dont Jésus veut nous guérir ! »

« La belle-mère guérie les servait !!.. »

Petit détail qui a son importance.

Une fois retrouvée notre vigueur par la guérison spirituelle, mettons-nous à servir.

2/ Le SOIR : guérisons multiples

« Après le coucher du soleil »,

Le sabbat est terminé - on peut donc porter à nouveau des fardeaux !

on emmène à Jésus tous les malades de la petite ville (le mot tous veut souvent dire beaucoup) et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais.

Imaginez la scène quand la ville entière se presse à la porte!

D'autant que Jésus guérit et chasse des démons... tout en les faisant taire !!

3/ Le LENDEMAIN...

* La prière

Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus interrompit son sommeil.

Il sortit dans un endroit désert et là il pria.

S'il a travaillé jusque dans la nuit, il a un autre travail, tout aussi important: le dialogue avec son Père.

Présenter la prière comme un ressourcement pour l'action, c'est trop peu.

La prière est action au plus haut point !

comme le temps passé ensemble à dialoguer est le sommet des activités d'un couple, une occupation dont aucune autre ne saurait le dispenser.

Pour bien prier, il faut sortir de ses occupations habituelles, aller, comme Jésus, dans un endroit désert.

Point n'est besoin de prendre l'avion pour le Sahara;

à chacun de trouver son désert: chambre isolée, église silencieuse - et jusqu'à l'autobus où l'on peut s'isoler au milieu du tintamarre.

Voilà que les compagnons... et tout le monde le cherchent ...pour profiter encore de son pouvoir extraordinaire.

Jésus ne se dérobe pas, il laisse la prière quand il sent un nouveau appel.

A son exemple il nous faut parfois, souvent quitter Dieu pour le retrouver dans nos frères.

Mais Jésus ne veut pas se fixer dans cette ville.

Il doit aller ailleurs, proclamer la Bonne Nouvelle.

Il n'est pas un guérisseur, un dépanneur; il est prophète de la Bonne Nouvelle.

Quel « Jésus » nous montre Marc dans cette journée ?

C'est un tableau brossé par Marc sur le vif.

Au-delà de cet ordre du jour, Marc nous montre un Jésus :

- un Jésus puissant en paroles et en actes,
- un Jésus maître du sabbat,
- un Jésus maître de la maladie et des esprits mauvais;
- un Jésus qui dialogue avec le Père.

Déjà, malgré l'interdit de parler, les faits proclament qui il était.

PRIÈRE A JÉSUS NOTRE MODÈLE

Extrait d'une prière de P. Pedro Arrupe, supérieur général de la Compagnie de Jésus de 1965 à 1983

SEIGNEUR JÉSUS,

Enseigne-moi ta manière de te comporter

avec les disciples, avec les pécheurs, avec les enfants, avec les Pharisiens, ou avec Pilate et Hérode.

Et encore avec Jean-Baptiste avant sa naissance et plus tard au bord du Jourdain.

Enseigne-moi comment tu agissais avec tes disciples,

surtout avec les plus intimes :

avec Pierre, avec Jean,

et aussi avec le traître Judas.



Communique-moi la délicatesse

avec laquelle tu leur as préparé à manger au bord du lac de Tibériade, ou leur as lavé les pieds.

Que j'apprenne de toi,

ta manière de manger et de boire, comment tu prenais part aux repas de fête, quel était ton comportement quand tu avais faim et soif, quand tu ressentais la fatigue après les voyages, quand tu avais besoin de repos et de sommeil.

Enseigne-moi à souffrir avec ceux qui souffrent :

avec les pauvres, les lépreux, les aveugles, les paralytiques.

Montre-moi comment tu témoignais de tes émotions très profondes

quand tu en vins à verser des larmes ou quand tu as ressenti cette angoisse mortelle qui te fit suer du sang et qui nécessita la consolation d'un ange.

Et surtout je veux apprendre la manière dont tu as témoigné cette extrême douleur sur la croix, lorsque tu t'es senti abandonné par le Père !...

MÉDITATION D'ENSEMBLE

« **C'est pour cela que je suis sorti...** »

L'Évangile de Marc décrit une journée de guérison (1, 29-34), qui déploie la dimension de l'autorité de Jésus.

Ainsi nous apprenons ce qui se passe quand Jésus proclame le Royaume :

- il enseigne avec autorité dans la synagogue de Capharnaüm,
- il exorcise un esprit impur,
- il guérit la belle-mère de Simon, puis d'autres malades et possédés.

Enseignement et guérison ou expulsion de démons sont unis dans la proclamation du Royaume : en Jésus, Dieu est intervenu pour son peuple d'une manière définitive. En Lui, le Règne s'est manifesté en Bonne Nouvelle de salut.

Jésus éprouve le besoin de se retirer, avant le lever du soleil, avant que les activités humaines ne reprennent, pour être seul, à l'écart.

Là il prie (1, 35). Parle-t-il à son Père pour lui porter la souffrance des hommes, comme Job le faisait en son nom propre (Jb 7, 1-4. 6-7) ? Le texte ne le dit pas.

Mais lorsqu'il est dérangé par l'appel pressant des disciples, il annonce qu'il est sorti pour proclamer la Bonne Nouvelle dans les bourgs voisins (1, 38).

Jésus est venu dans le monde pour rejoindre les hommes dans leur souffrance, dans le mal qui les affecte, et pour les délivrer. Voilà ce qu'il veut annoncer en paroles et en actes.

Puissions-nous entendre cette Bonne Nouvelle dans nos propres vies et nous remettre, dans la confiance, à Celui qui seul peut nous sauver.

Puissions-nous, avec le même zèle que celui qui anime Paul (1 Co 9, 16) annoncer par nos paroles, nos manières d'être et de vivre cette Bonne Nouvelle du salut.

Seuls nous pouvons nous sentir démunis devant les difficultés de la vie, les souffrances du monde.

Mais Dieu est venu chercher l'humanité bien-aimée en entrant dans son histoire. En lui notre vie trouve sa consistance...

P Jacques Fournier 8 Février 2009

Nous pouvons centrer notre réflexion et notre méditation **sur l'évangile de ce dimanche** puisqu'il nous apporte plusieurs éléments qui sont de ceux que nous avons à vivre d'une manière ou d'une autre. A nous de les transposer dans notre existence quotidienne.

Ce passage en effet est une sorte de résumé des activités de Jésus, en même temps qu'il nous en signale les points forts : prier, témoigner, guérir.

LE TEMPS DE LA PRIÈRE

Jésus s'est reposé. Il connaît les limites de ses forces. Parfois même les apôtres doivent le tirer violemment de son sommeil alors que la tempête s'est levée sur le lac et qu'ils ont peur de sombrer.

Il commence à prier alors qu'il fait encore nuit.

Le texte grec nous dit : « *au matin, tout à fait de nuit.* » Il prie avant l'aube jusqu'à l'heure où se lève la lumière et les couleurs matinales de l'Orient, si fraîches et si pures. C'est déjà toute une leçon. La première heure est à Dieu son Père.

Il a quitté la maison de la belle-mère de Pierre et s'est rendu, solitaire, dans un lieu calme et silencieux.

Sa prière a besoin de cette dimension.

Dans le même temps, il ne veut pas déranger ceux qui dorment encore. Il ne veut pas non plus que cet instant privilégié de tête-à-tête avec son Père puisse être interrompu par la présence indiscreète d'un apôtre matinal ou par les faits et gestes de la ménagère aux premières heures. Cette attitude de Jésus doit nous être un exemple.

En fait il n'est jamais totalement solitaire, replié sur lui-même comme le sont les adeptes des sagesses orientales. Il ne quitte le cadre de sa vie active que pour entrer en relation avec son Père.

Nous en savons le contenu puisqu'il l'a révélé à ses apôtres au soir du Jeudi-Saint (Jean 17). C'est une prière d'adoration et de jubilation :

« *Je te rends grâce, Père !* »

Nous, nous estimons que nous avons tellement de choses à demander, et surtout à obtenir, que nous en devenons très bavards. Il nous est alors difficile de nous laisser imprégner de cette présence divine, qui nous couvre comme la rosée couvre le sol au lever du jour.

Nous pourrions entrer pleinement dans l'intimité de Dieu, si nous savions sortir de nous-mêmes, de nos préoccupations, de nos habitudes où s'enlise notre personnalité d'enfants de Dieu. « Il sortit et il alla dans un endroit désert. »

LE CRI DU COEUR

La prière de Jésus ne le détache pas du monde des hommes. Bien au contraire, elle l'y enracine. Son humanité entière leur est consacrée. C'est pour ses frères qu'il est venu leur apporter le salut et la découverte de la gloire de Dieu.

« **Il proclame la Bonne Nouvelle** ».

Cette formule revient deux fois pour indiquer ce qui est trame de ses journées.

Il « **proclame** », et le verbe grec « *kerussein* » est significatif. C'est « crier » d'où vient d'ailleurs l'étymologie de ce terme français. Certains commentateurs disent qu'il devait parler fort pour être entendu par la foule. Saint Marc a choisi un terme qui n'a pas le sens d'intensité phonique, mais qui utilisé quand on veut dire : « Le cri du cœur. »

Sa prédication n'est ni fade ni douceuse. Elle est le cri de la Vérité, même quand il parle paisiblement, calmement, amicalement. Il impressionne par la qualité de ses affirmations et non par sa véhémence. Un vieux proverbe français dit : « Si tu cries trop fort, c'est que tes arguments n'ont pas de force. »

Parler de son Père est une nécessité qui s'impose à lui, comme elle s'impose à ses disciples. « C'est pour cela que je suis sorti. » « C'est une nécessité qui s'impose à moi ! » s'écrit saint Paul aux Corinthiens dans la lecture de ce dimanche.

Le message dont nous sommes porteurs ne peut rester ignoré. Saint Paul ne décline pas une méthode stratégique pour sa prédication ; il nous dit, avec simplicité, qu'il se sent tout à fait semblable à ceux à

qui il s'adresse. « Ce qui est faible, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort. » (1Cor. 1. 27 et 28)

Nous aussi, nous avons à faire entendre la Vérité, mais sans nous mettre à part, ni au-dessus, ni différent. Nous avons à être tout à tous, parlant de Dieu d'une manière directe et simple, vivant avec les hommes nos frères. Nous ne sommes pas autrement qu'eux. « Je me suis fait juif avec les juifs... sans loi avec les sans loi... j'ai partagé la faiblesse des plus faibles. C'est bien par toute notre vie, si simple soit-elle, que nous avons à faire entendre ce qui est le fond de notre cœur : nous participons à la Vie divine.

GUERIR ET LIBERER

Jésus, tout au long de sa vie, a combattu les maux dont souffre l'homme. Ils s'appellent ignorance, fièvres, esprits mauvais. L'annonce du salut s'accompagne non par des faits magiques ou étonnants, mais par des « signes » que le Règne de Dieu est à proximité de ceux qui l'entendent ou le rencontrent. Dieu, par le Christ Jésus, est victorieux de tout ce qui fait mal à l'homme et à tout homme.

La première lecture de ce dimanche, tirée du livre de Job, nous envahit par son pessimisme : « La nuit n'en finit pas. » Ce passage est trop bref pour exprimer tout le cheminement spirituel de ce pauvre homme Job, car ce livre n'est pas un livre de désespérance.

Ses interrogations nous conduisent à des conclusions sur lesquelles rebondira le Nouveau Testament. Il y a la responsabilité des hommes, il y a la responsabilité de Dieu. En dépit de cette situation de détresse, Job maintient sa fidélité à un Dieu dont les desseins et les actes qui les traduisent, le dépassent.

Dans cette nuit où se trouvent souvent les hommes, le Christ, lumière, vient apporter sa clarté décisive et faire naître une espérance véritable.

Jésus s'approche de l'homme souffrant, lui tend la main et saisit le malade. Cette guérison, cette libération du mal, se fait sans paroles inutiles. Il ne se perd pas en de longues justifications ou en commentaires prolixes. L'alleluia qui précède la proclamation de l'Evangile nous en dit la raison : « Il a pris sur lui notre faiblesse, il s'est chargé de nos douleurs. »

Nous aussi, nous vivons au milieu de la peine et de la souffrance des hommes en même temps que nous portons les nôtres. Ils n'en attendent pas de nous de longs discours, mais des gestes tout simples qui viennent de notre cœur et leur expriment ce dont il est plein, de Dieu qui est amour.

Beaucoup de nos contemporains, et plus que nous le pensons, chrétiens ou non, vivent cet amour dont Dieu a chargé tout cœur humain. Nous les ignorons parce que ces actes de partage sont le plus souvent vécus dans l'humilité et le silence.

« Dans ton amour inlassable, Seigneur, veille sur ta famille. Puisque ta grâce est notre unique espoir, garde-nous sous ta constante protection. » Cette oraison du début de la messe est à elle seule toute

une théologie : amour inlassable alors que nous nous laissons si souvent. Unique espoir, alors que nous sommes tentés de le chercher ailleurs.

LES MALADES SONT LES MEMBRES LES PLUS ACTIFS DE L'ÉGLISE

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m 2009

Le passage de l'Evangile de ce dimanche nous offre le compte-rendu fidèle **d'une journée type de Jésus.**

En quittant la synagogue, Jésus se rendit d'abord chez Pierre. Il guérit la belle-mère de Pierre qui était au lit avec de la fièvre.

Le soir venu, on lui amena tous les malades et il guérit un grand nombre d'entre eux, atteints de maladies diverses.

Le lendemain, il se leva, alors qu'il faisait encore nuit et se retira dans un lieu isolé pour prier ; puis il partit pour prêcher le Royaume dans d'autres villages.

Si l'on en croit ce compte-rendu, on en déduit que la journée de Jésus était partagée entre la guérison des malades, la prière et la prédication du royaume.

Nous allons consacrer notre réflexion à l'amour de Jésus pour les malades, également parce que dans quelques jours, lors de la fête de Notre Dame de Lourdes, le 11 février, on célébrera la Journée mondiale des malades.

Les transformations sociales de notre siècle ont profondément changé la condition des malades. Dans de nombreuses situations, la science donne une espérance de guérison raisonnable, ou prolonge au moins beaucoup les temps d'évolution du mal, dans le cas de maux incurables.

Mais la maladie, comme la mort, n'est pas encore et ne sera jamais complètement éradiquée. Elle fait partie de la condition humaine. La foi chrétienne peut soulager cette condition et lui donner également un sens et une valeur.

Deux discours différents s'imposent : un pour les malades eux-mêmes et un pour ceux qui doivent prendre soin des malades.

1/Avant la venue du Christ, la maladie était considérée comme étant étroitement liée au péché. En d'autres termes, on était convaincu que la maladie était toujours une conséquence d'un péché personnel à expier.

Avec Jésus quelque chose a changé à cet égard. Il « a pris nos souffrances, il a porté nos maladies » (Mt 8,17). Sur la croix il a donné un sens nouveau à la souffrance humaine, y compris la maladie : non plus le sens d'une punition mais celui de rédemption.

La maladie unit à lui, sanctifie, affine l'âme, prépare le jour où Dieu sèchera toute larme et où il n'y aura plus ni maladie, ni pleurs, ni souffrance.

Après une longue hospitalisation à la suite de l'attentat dont il avait été victime sur la place Saint Pierre, le pape Jean-Paul II écrivit une lettre sur la souffrance dans laquelle il disait entre autres : « *souffrir signifie devenir particulièrement réceptif, particulièrement ouvert à l'action des forces salvifiques de Dieu offertes à l'humanité dans le Christ* » (Salvifici Doloris, n°23).

La maladie et la souffrance ouvrent un canal de communication particulier entre Jésus sur la croix et nous.

Les malades ne sont pas des membres passifs dans l'Église. Ce sont les membres les plus actifs, les plus précieux. Aux yeux de Dieu, une heure de leur

souffrance, supportée avec patience, peut avoir plus de valeur que toutes les activités du monde, si elles ne sont menées que pour elles-mêmes.

2/ Un mot maintenant à ceux qui doivent s'occuper des malades, à la maison ou dans des centres d'accueil et de soin pour les malades.

Le malade a certes besoin de soins, de compétences scientifiques, mais il a encore plus besoin d'espérance. Aucun médicament ne peut soulager le malade autant que d'entendre le médecin lui dire : « *J'ai de bons espoirs pour toi* ».

Lorsqu'il est possible de le faire sans tromper, il faut donner de l'espérance. L'espérance est la meilleure «tente à oxygène » pour un malade. Il ne faut pas l'abandonner dans sa solitude.

Une des œuvres de miséricorde est de rendre visite aux malades et Jésus nous a prévenus que l'un des points du jugement final portera précisément sur cela : « *J'étais malade et vous m'avez visité... J'étais malade et vous ne m'avez pas visité* » (cf Mt 25,36-43).

Il y a une chose que nous pouvons tous faire pour les malades : prier pour eux.

Presque tous les malades de l'Évangile ont été guéris parce que quelqu'un les a amenés à Jésus et lui a adressé une prière pour eux.

La prière la plus simple, que nous pouvons tous faire nôtre, est celle que les sœurs Marthe et Marie ont adressée à Jésus, à l'occasion de la maladie de leur frère Lazare : « **Seigneur, celui que tu aimes est malade !** »

COMMENTAIRE M-N THABUT

On dirait presque un reportage :

Marc nous dit les lieux et les moments ; c'est tout juste s'il ne précise pas l'heure exacte ; mais comme justement les objectifs des évangélistes ne sont jamais d'ordre journalistique, il faut croire que toutes ces précisions ont un sens théologique ; à nous de savoir lire entre les lignes.

Donc, ceci se passe en Galilée, à Capharnaüm ; un jour, un soir et un lendemain de sabbat ; comme chacun sait, le jour pour les juifs ne se compte pas de minuit à minuit, mais du coucher du soleil au coucher du soleil ; le sabbat commence le vendredi soir au coucher du soleil et finit le samedi soir à l'apparition des premières étoiles ; on sait aussi que le sabbat est un jour réservé à la prière et à l'étude de la Torah, à la synagogue et chez soi ; c'est bien pour cela que les habitants de Capharnaüm amènent leurs malades à Jésus seulement le soir du sabbat ; Marc nous dit : "Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais."

Le reste de la journée, Jésus n'a fait qu'une chose : aller à la synagogue de la ville et il est rentré aussitôt après à la maison ; si Marc le précise, c'est sans doute pour nous rappeler que Jésus est un Juif fidèle à la loi. Le matin, à la synagogue, il a délivré un "homme possédé d'un esprit impur" (v. 23), selon l'expression de Marc ; et la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre que Jésus commande aux esprits impurs ; pas étonnant que le soir, après la fin du sabbat, on lui

amène tous les malades et les possédés. En filigrane, Marc nous dit déjà : voici le Messie, celui qui annonce et accomplit le Royaume.

Curieusement, les démons connaissent l'identité de Jésus, et Jésus leur interdit de parler : "Il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était." Eux savent ce qui a été révélé lors du Baptême de Jésus par Jean-Baptiste et que l'esprit impur a proclamé le matin même à la synagogue de Capharnaüm : "De quoi te mêles-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : 'Le Saint de Dieu'".

Pourquoi ce silence imposé ? Alors que Jésus n'est pas venu pour se cacher... Probablement parce que les habitants de Capharnaüm ne sont pas encore prêts pour cette révélation : il leur reste encore tout un chemin à parcourir avant de découvrir le vrai visage du Christ ; il ne suffit pas de savoir dire "Tu es le Saint de Dieu" ; cela, les démons savent très bien le faire. Pour l'instant, les malades sont attirés par Jésus, mais sont-ils prêts pour la foi ? C'est là l'ambiguïté des miracles : le risque de repartir guéri sans avoir rencontré Dieu. Et quand Simon voudrait retenir Jésus en lui disant "Tout le monde te cherche", Jésus le ramène à l'essentiel, la prédication du Royaume : "Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti." Jésus n'a jamais déclaré "Je suis venu pour faire des miracles", il a dit qu'il était venu pour annoncer la Bonne Nouvelle : "Le Règne de Dieu s'est approché". Les miracles sont le signe que le règne de Dieu est déjà là ; le risque est de n'y voir que le prodige."C'est POUR cela que je suis sorti" : on ne peut pas ne pas penser à l'insistance de Paul dans la lettre aux Corinthiens que nous lisons ce même dimanche en deuxième lecture : Jésus et Paul ont cette même passion de l'annonce de la Bonne Nouvelle ; on dirait qu'il y a urgence.

"Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il pria.", Jésus va au désert pour rencontrer Dieu ; et aussitôt revenu près de ses disciples, il leur dit "Partons"... Est-ce la prière qui le pousse à partir ailleurs ? Loin d'affaiblir son ardeur missionnaire, il semble bien que cette retraite dans le silence le relance au contraire ; comme disait Mgr Coffy : "Jésus ne serait pas allé aussi loin dans l'évangélisation s'il ne s'était pas retiré aussi loin dans la prière". Au fond, Prière ou action, c'est un faux dilemme : l'une ne peut aller sans l'autre. Un autre Evêque disait au congrès eucharistique de Lourdes en 1981 : "Un évangéliste qui ne prie plus, bientôt n'évangélisera plus".

Les guérisons opérées par Jésus devraient, semble-t-il, remettre en cause certains de nos discours sur la souffrance ; si Jésus guérit les malades, c'est que la maladie est un mal ; s'il guérit en même temps qu'il annonce le Royaume, c'est parce que le mal contrecarre le projet de Dieu et donc il faut nous en débarrasser. Dans la première lecture, nous avons entendu Job crier sa souffrance, et à la fin du livre, Dieu lui donne raison d'avoir osé crier. La souffrance en soi est toujours un mal, il faut oser le dire ; il faudrait être fou pour oser dire en face à un malade "ce qui

vous arrive est très bien"... Il est vrai que certains, avec la grâce de Dieu, trouvent dans la souffrance un chemin qui les fait grandir, mais la souffrance reste un mal. Et tous nos efforts pour lutter contre les souffrances des hommes vont dans le sens du projet de Dieu. Car Dieu sauve des hommes, et non des âmes désincarnées : la prédication de l'évangile n'est pas que paroles qui s'adresseraient à l'intelligence ou à la conscience ; elle est en même temps et inséparablement lutte contre ce qui fait souffrir les hommes.